

## SPLENDEURS ET INFORTUNES D'UN LORD ANGLAIS DE VALESCURE :

### LORD AMHERST ET LA VILLA LOU CASTEOU

par Lindsay BENOIST

On connaît peu en France le personnage de Lord Amherst et son importance dans le passé de Saint-Raphaël. C'était pourtant un aristocrate respecté en Angleterre à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un grand propriétaire foncier, membre du Parlement et collectionneur d'antiquités égyptiennes, de livres rares et de manuscrits précieux. William Amhurst Tyssen-Amherst (1835-1909) reçut le titre spécialement créé pour lui de « Baron Amherst de Hackney » en 1892 et fut désormais connu comme « Lord Amherst », notamment à Saint-Raphaël.

On donnera une idée de sa notoriété à l'époque en indiquant qu'en 1894 il était suffisamment proche de la famille royale pour recevoir le duc d'York, le futur roi Georges V, lors d'une partie de chasse dans son domaine de Didlington dans le Norfolk. Quelques années avant, en 1883, il avait dîné avec Guillaume I<sup>er</sup>, empereur d'Allemagne, à bord du yacht de ce dernier<sup>1</sup>. Plus tard, en juillet 1903, on le retrouve au déjeuner offert par le lord maire de Londres en l'honneur du président de la République française : Amherst est assis à côté du président Loubet et il assiste ensuite au bal donné par le roi et la reine à l'occasion de cette visite officielle qui célèbre l'Entente cordiale entre les deux pays<sup>2</sup>.

Au temps de sa splendeur, Lord Amherst était réellement très riche. Dans le comté de Norfolk, en Angleterre, où se trouvaient la plupart de ses domaines, il était propriétaire de plus de 4 000 hectares (9 488 acres). Au total, avec ses autres domaines dans le Yorkshire, le Kent et le Middlesex, en 1883 ses revenus fonciers annuels dépassaient 7 000 £<sup>3</sup>. Par comparaison, à la même époque, le salaire annuel moyen d'un ouvrier agricole était de 55 £<sup>4</sup>. Son manoir, Didlington Hall, au nord de Cambridge, contenait douze pièces de réception, dont une salle de bal, et quarante-six chambres, dont l'une, « *la chambre du Prince* », était réservée aux membres de la famille royale. Le manoir était entouré d'un parc de plus de 300 ha (700 acres) où se



trouvaient un grand lac, un terrain de cricket, un champ de courses et des écuries pour seize chevaux<sup>5</sup>. À Londres, Lord Amherst entretenait en outre un élégant hôtel particulier sur Grosvenor Square.

C'était donc une personnalité importante qui venait passer ses vacances en famille à Saint-Raphaël, des vacances si heureuses que Lord Amherst décida d'acheter assez de terrain à Valescure pour y construire une imposante villa dans le style provençal traditionnel ainsi qu'une tour carrée considérée comme un monument à l'époque. Par ailleurs il contribua à

la construction de l'église anglicane de Saint-Raphaël et soutint le Stade Raphaëlois à ses débuts. La tour et la villa sont toujours là, au Plan Guinet. Pourtant l'apport de Lord Amherst au développement de Fréjus et de Saint-Raphaël est largement méconnu.

Heureusement plusieurs bibliothèques ont conservé de nombreux documents qui lui ont appartenu. À Londres, les archives de Hackney contiennent un fonds très abondant sur Lord Amherst à Valescure<sup>i</sup>. À l'Université de Toronto, la Bibliothèque de livres rares Thomas Fisher<sup>ii</sup> détient des pièces relatives à la formation puis aux ventes des importantes collections de livres de Lord Amherst. Cette même bibliothèque a également recueilli des papiers de famille et des documents concernant ses voyages en Europe. D'autres pièces encore, qui ont trait au domaine de Didlington, se trouvent au service des archives du comté de Norfolk. Enfin, une descendante directe de Lord Amherst a récemment développé sur Internet un site qui présente des vues plus personnelles sur sa famille<sup>iii</sup>.

### Les premières traces de Lord Amherst à Saint Raphaël

Le nom de Lord Amherst apparaît pour la première fois à Saint-Raphaël en 1896 lorsqu'il fait un don à l'église anglicane. Cependant ce n'était certainement pas là sa première visite ni en France ni sur la Côte d'Azur. Il s'était rendu à Paris en 1855, alors qu'il étudiait à Oxford après des études secondaires à Eton<sup>6</sup>. Or c'était un grand voyageur et, comme beaucoup d'aristocrates, il profitait certainement de sa jeunesse pour visiter les rivages de la Méditerranée, peut-être en route vers des destinations encore plus exotiques.

En 1856 il épouse une amie d'enfance, Margaret Susan Mitford, originaire de Hunmanby Hall dans le Yorkshire et ils auront sept filles. En 1878, on constate qu'il est déjà un habitué des séjours en famille sur la Côte d'Azur<sup>iv</sup>.

Comme nombre d'hivernants anglais, lui, sa famille et ses amis arrivaient à l'automne et restaient souvent jusqu'au printemps. Ainsi pour la saison 1896-1897 il loue à Valescure la villa Clythia. Propriété de Mme de Mussy, cette villa devint vite l'une des maisons favorites de Lord Amherst. Il y fit plusieurs séjours avec ses enfants et ses petits-enfants, remplissant ainsi toute la villa.

Les années suivantes il descendait parfois avec sa famille au Grand Hôtel de Valescure qui se trouvait ainsi largement occupé. Par exemple, la *Saint-Raphaël Revue* du 16 avril 1905 signale que résident au Grand Hôtel le « *Right Honorable Lord Amherst de Hackney et suite* », la « *Right Honorable Lady Amherst et suite* », ainsi que leurs filles, leur cousine Lady Spencer et leurs suites.

Mary, la fille aînée de Lord Amherst, son mari, Lord William Cecil et leurs enfants faisaient aussi de fréquents séjours à Saint-Raphaël.

### Les attraits de Saint Raphaël et de Valescure pour un gentleman anglais

Valescure avait bien des attraits pour Lord Amherst. « *Ici l'air est tout simplement parfait, chaud et cependant tonifiant* » écrit-il à l'un de ses amis vers 1898, en ajoutant qu'il n'a pas vu son

i Hackney Archives, 43 De Beauvoir Road, London, N1 5SQ. Les papiers de Lord Amherst concernant Valescure se trouvent dans les dossiers D/F/AMH/5-161. Dans le présent article, par commodité, seuls les derniers chiffres des références seront mentionnés dans nos sources.

ii Thomas Fisher Rare Book Library, University of Toronto, 120 St. George Street, Toronto, Canada M5S 1A5.

iii <http://amhersts-of-didlington.com/>

iv *The Oxford Dictionary of National Biography* [Le Dictionnaire National de Biographie d'Oxford] nous apprend que sa cinquième fille, Alicia Margaret (1836-1941), à l'âge de treize ans, rapportait déjà des plantes exotiques de la Riviera pour son jardin en Angleterre.

épouse se porter aussi bien depuis des années<sup>7</sup>. Et plus tard, en posant la première pierre de sa villa, il commencera son allocution par ces paroles : « *Je connais Valescure depuis sept ans et chaque année je l'aime encore plus*<sup>8</sup> ».

Saint-Raphaël n'est pas très connu des britanniques à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le pasteur anglican qui y réside en hiver depuis 1882 décrit ainsi les avantages de cette localité dans un article paru dans un magazine anglais en 1896 : « *De toutes les "stations d'hiver" de la Côte d'Azur, à la seule exception de Hyères, c'est la plus proche de l'Angleterre puisqu'on y est en train presque une heure avant d'arriver à Cannes. Tous les trains, rapides ou de luxe, s'y arrêtent et certains wagons viennent de Calais, ce qui évite tout changement. De plus, la nouvelle ligne de chemin de fer Sud-France fait découvrir aux touristes un bord de mer inconnu jusqu'ici* »<sup>9</sup>.

Le même article décrit Valescure à l'intérieur des terres, une vaste étendue parsemée d'élégantes villas où l'on trouve aussi deux hôtels. Des offices religieux anglicans sont célébrés le dimanche dans l'Hôtel des Anglais ainsi que dans une chapelle temporaire située en ville. Une douzaine de villas sont habitées par des familles britanniques. Avec ses vues sur l'Estérel, ses possibilités d'excursions dans les montagnes ou de promenades dans les pinèdes, Valescure offre « *les attraits de la vie à la campagne au voisinage des bois* ».

Et en lisant la description de cette campagne et de ces bois, l'on comprend comment un amoureux de la nature comme l'était Amherst pouvait être séduit : « *Partout au printemps les bois se remplissent de fleurs et d'orchidées et les prés de Valescure se peuplent de narcisses, tandis que les douces odeurs du maquis emplissent délicieusement l'air des fortes senteurs de la lavande sauvage, du thym, de la bruyère méridionale, du romarin, du ciste, du genévrier et de bien d'autres arbustes* ».

En 1897, Lord Amherst achète 157 000 m<sup>2</sup> de terrain au Plan Guinet. Les années suivantes, il poursuit d'autres acquisitions foncières au fur et à mesure que des parcelles sont mises en vente. Son but est d'avoir assez de terre pour que sa propriété soit « *l'une des plus belles de la région* » et qu'il puisse y construire une villa « *avec une vue complètement dégagée* »<sup>10</sup>.

Au 1<sup>er</sup> avril 1901 il est propriétaire de plus de 354 000 m<sup>2</sup> à Valescure, pour la plus grande part au Plan Guinet sur la commune de Fréjus<sup>11</sup>.

Mais toutes ces parcelles ne sont pas contiguës. Or Lord Amherst ne semble pas avoir prévu les difficultés qu'il va rencontrer lorsqu'il voudra les réunir et constituer un domaine d'un seul tenant.

### **Rivalité de Lord Amherst et de Lord Rendel**

En procédant à l'achat de diverses parcelles et ensuite en tentant de les réunir, Lord Amherst se heurte en effet à un autre propriétaire foncier important de Valescure, anglais lui aussi : Stuart Rendel, « Lord Rendel of Hatchlands » (1834-1913). Ce dernier, tout comme Amherst, a acheté aux enchères de nombreux terrains à Valescure, notamment lors de la liquidation de la société civile immobilière de Félix Martin en 1897<sup>v</sup>. Avec d'autres anglais il a créé une nouvelle société, la Société Civile des Terrains de l'Estérel Valescure, dont il devient en 1902 le seul propriétaire.

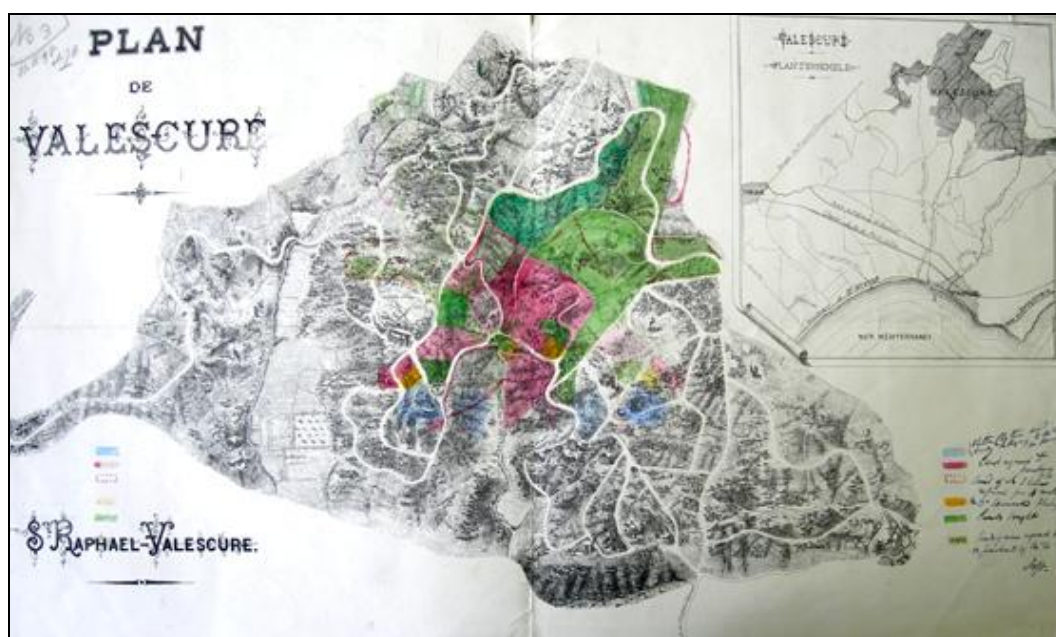
Lord Amherst avait donc prévu de constituer sa propriété en procédant à des acquisitions auprès de la société de Lord Rendel ou en faisant des échanges avec elle. Ce ne devait pas être aussi simple qu'il l'avait pensé.

En effet, pour sa part, Lord Rendel n'était pas disposé à céder du terrain à Lord Amherst sans marchander. Il déclarait bien comprendre l'envie de son rival d'avoir « *le meilleur de tous les*

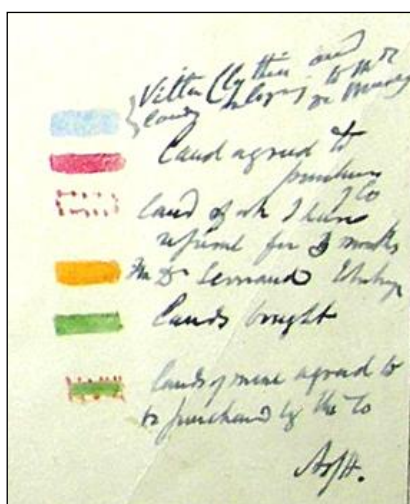
v La Société Civile des Terrains de Saint-Raphaël – Valescure.

sites de Valescure » et affirmait « qu'il n'y avait assurément aucune réelle difficulté à trouver un choix de sites charmants ». Cependant il n'était guère patient avec Lord Amherst qui détenait, disait-il, « un archipel dispersé » au sein de ses propres terres et qui, par « grignotage » voulait en faire « tout un continent pour une villa »<sup>12</sup>.

Il suggéra donc que tous les deux mettent ensemble toutes leurs terres de Valescure et que leurs experts respectifs découpent ensuite « un bon morceau d'un seul bloc » pour Amherst qui lui donnerait satisfaction et qui « causerait le moins de préjudice possible à la valeur résidentielle des terrains adjacents ». Lord Amherst refusa cette proposition d'entrer dans la société immobilière de son rival et préféra continuer la négociation. Il semble que l'un s'intéressait aux possibilités du marché foncier et au développement de Valescure, tandis que l'autre y voulait simplement une vaste et paisible demeure.



Plan de Valescure annoté de la main de Lord Amherst



Agrandissement de la légende

Lord Amherst a certainement passé beaucoup de temps et déployé beaucoup d'efforts afin d'obtenir le meilleur site pour sa villa. Sur ce sujet les documents de l'époque font penser à un jeu de Monopoly. On trouve ainsi dans les archives Hackney une carte coloriée et annotée de la main de Lord Amherst en novembre 1898<sup>13</sup>. En bas à droite du document, Amherst donne la signification de chaque couleur : en vert les parcelles déjà acquises ; le vert entouré de rouge correspond au terrain de Amherst que la société immobilière est d'accord pour lui acheter ; un pointillé rouge entoure celui qu'on lui refuse depuis six mois ; en bleu et en jaune apparaissent des parcelles qui appartiennent à d'autres propriétaires mais qui l'intéressent<sup>vi</sup>.

Une carte analogue, mais qui exprime les vues de Lord Rendel, figure dans les archives de sa société immobilière.

vi Cette carte de l'architecte Ravel date de 1882: c'était la seule carte de Valescure alors disponible pour Amherst.



## La construction de la tour

En même temps qu'il s'efforçait de constituer son domaine, Lord Amherst était peut-être impatient de faire bâtir à Valescure quelque chose qui lui appartienne. Il décida de confier la construction d'une tour carrée en pierre à l'architecte français Henri Lacreusette<sup>vii</sup>.



La construction, baptisée « *tour belvédère* » est déjà assez avancée en septembre 1900, comme le montrent les photographies envoyées par l'architecte à Lord Amherst<sup>14</sup>. En réponse, ce dernier se déclare enchanté par la réalisation de ce projet, notamment parce que « *du sommet on doit se trouver assez élevé au-dessus des arbres pour jouir d'un panorama non interrompu* »<sup>15</sup>. Lord Amherst écrit en français à son architecte.

Lord Amherst aimait avoir une vue dégagée. À Didlington, il disposait déjà dans son manoir d'une tour surplombant sa propriété. Quelques années plus tard, en établissant les plans de sa villa, *Lou Casteou*, il demandera que la toiture de la tour prévue sur le côté de la villa soit plate et aménagée afin de pouvoir y installer son télescope<sup>viii</sup>.

## La conception et la construction de la villa Lou Casteou

Ayant finalement surmonté les difficultés qui l'empêchaient de construire sa villa, Lord Amherst est en mesure d'en poser la première pierre le 30 mai 1903.

L'allocution qu'il prononce à cette occasion et dont il a écrit le texte tant en anglais qu'en français commence ainsi : « *C'est avec le plus grand plaisir que je pose la première pierre de cette maison. ... Être ici chez moi a toujours été un de mes plus vifs désirs, mais jusqu'à présent les circonstances se sont combinées à rendre impossible la réalisation de ce projet* ». Il exprime ensuite le souhait que « *les travaux s'accompliront d'une manière à contenter tout le monde, qu'il n'arrive aucun accident et que chacun fera de son mieux son travail afin qu'il ne survienne plus tard des difficultés qui causeraient du chagrin aux maîtres ou aux ouvriers* ». Il est alors âgé de 68 ans et c'est peut-être un pressentiment qui lui fait ajouter : « *Il peut paraître présomptueux de faire construire une maison à notre âge, mais espérons être tous épargnés afin de revenir ici encore quelques années pour profiter d'un lieu aussi plaisant* »<sup>16</sup>.

vii Henri Lacreusette, né le 1er novembre 1848 avait déjà construit la villa Magali pour M. Léon Carvalho, la villa Andréa pour M. Mariani, le Château Aurélien pour M. J. H. Crossman et la chapelle catholique pour la Société des Terrains de Saint Raphaël Valescure de M. Félix Martin.

viii La liste des livres envoyés à Valescure en décembre 1906 confirme l'intérêt d'Amherst pour l'astronomie. Parmi ces ouvrages se trouvaient : *Easy Guide to Constellations, Constellations and How to Find Them, et Planetspheres*. AMH 157.

Mais avant de pouvoir profiter de cette villa, de nombreuses dispositions pratiques doivent être prises avec l'architecte. Comme Lord Amherst garde copie de toute sa correspondance avec Lacreurette, on reconstitue assez bien les préoccupations d'un gentleman anglais qui se fait construire une villa dans le Midi de la France, bien loin de son Norfolk natal.

Un de ses premiers soucis est l'alimentation en eau venant de la Siagnole. En 1900 il souhaite obtenir un contrat d'approvisionnement de 10 m<sup>3</sup> par jour, mais finalement en 1903 il doit se contenter de 5 m<sup>3</sup>. Dans ses lettres à Lacreurette durant les travaux de construction de la villa Lord Amherst envisage la possibilité de stocker de l'eau pour faire face à ses futures consommations car il prévoit que si Valescure se développe, il pourra y avoir des limitations aux quantités d'eau fournies aux particuliers. Il s'inquiète d'avoir assez d'eau pour son jardin et ses pelouses<sup>17</sup>.

Le jardin est un sujet d'importance majeure pour lui et il donne à son architecte des instructions détaillées sur les plantations à effectuer. Pour décorer la pergola, il lui envoie une liste de plantes grimpantes et il choisit les autres plantes selon leurs couleurs en précisant l'emplacement de chacune. Si les plantes qu'il préconise risquent de souffrir soit du froid en hiver, soit de la sécheresse en été, Lacreurette est prié d'en trouver d'autres de couleur identique chez des fournisseurs locaux, à Saint-Raphaël ou à Cannes.

Il faut savoir que plusieurs membres de la famille Amherst sont des spécialistes réputés de l'horticulture. Ainsi sa cinquième fille, Alicia Margaret, une experte en matière de jardin, a publié une histoire du jardinage en 1895 ainsi que d'autres livres sur le jardinage pour les enfants ou sur les fleurs sauvages.

Un terrain de cricket est prévu dans la propriété<sup>ix</sup>. Lord Amherst y veut une pelouse de même qualité que celle du golf de Valescure. Il se demande d'ailleurs s'il ne vaudrait pas mieux acheter du gazon tout prêt à un agriculteur plutôt que de semer des graines. « *De cette manière, écrit-il, nous pourrions gagner peut-être 20 ans de pousse* ».

Lord Amherst se soucie beaucoup de l'environnement de sa future demeure. Il demande un plan de sa propriété montrant l'emplacement des arbres afin de s'assurer que ceux-ci ne seront pas endommagés par la construction. Il veut que son domaine soit « *une réserve naturelle* » et « *un paradis pour les oiseaux* ». Son épouse est bien connue comme ornithologue et taxidermiste. Il envoie donc à Lacreurette des directives particulières afin que soient protégés les oiseaux, les loirs et autres petits animaux. Ne sont pas compris cependant dans ces dispositions protectrices les lapins et les lièvres qui endommagent les légumes, les vignes et même les arbres et constituent « *une véritable peste* »<sup>18</sup>.

Quant à la villa elle-même, qu'il appelle alors la villa « Amherstia », Lord Amherst suggère quelques modifications aux plans de Lacreurette<sup>19</sup>. Il lui donne un aspect plus méridional en supprimant le décor de pierre de la façade et en diminuant la hauteur des toits. La villa va d'ailleurs prendre bientôt le nom plus provençal de « Lou Castéu » ou de « Lou Casteou »<sup>x</sup>.

Il s'enquiert aussi de la différence de prix entre un escalier en chêne et un escalier en pitchpin. La villa Clythia qui lui est familière est la référence qu'il donne à Lacreurette pour ajuster à son goût la hauteur des marches de l'escalier et celle des plafonds.

ix À Didlington il avait un terrain de cricket, ainsi qu'un terrain de boules sur herbe et un tennis sur gazon.  
<http://www.btinternet.com/~e.c.apling/Didlington/DidlingtonEstate.htm>

x Le nom « Lou Castéu » se trouve sur l'en-tête d'une lettre de Amherst au maire de Saint-Raphaël datée du 7 avril 1906. Sur un plan de Valescure de 1911, la villa se nomme « Le Casteu », puis sur un plan de 1947 « Le Castéou ». Aujourd'hui sur la carte IGN, on lit « Lou Castéou ».

S'agissant du chauffage, il mentionne le dispositif à vapeur installé au Grand Hôtel. Il désire qu'il y ait du chauffage dans les chambres des domestiques, et pour les salles de bain il suggère des appareils au gaz comme ceux en usage en Angleterre. Il y aura aussi des cheminées dans toutes les chambres et dans le salon.



Projet de villa par Henri Lacreusette, juin 1903. Hackney Archives D/F/AMH/24

Les dessins et les plans de Lacreusette en 1903 donnent une idée assez précise de la demeure que pouvait souhaiter, voire exiger, un homme dans la position sociale d'Amherst à cette époque.

Ainsi le rez-de-chaussée comprenait quatre pièces de réception, dont une vaste salle à manger. Au rez-de-chaussée également étaient prévus un cabinet de travail et un atelier de peinture. Lady Amherst et ses filles étaient des aquarellistes expérimentées. Alicia Margaret, la spécialiste des jardins, a illustré l'un de ses livres avec ses propres aquarelles.

Au premier étage trois chambres dites « *chambres des demoiselles* » donnaient sur le midi.

En effet trois des filles de Lord Amherst sont restées célibataires. Ces jeunes femmes sont décrites par L.E. Jones, un aristocrate anglais, lorsqu'il évoque leurs vacances à Valescure dans son livre de souvenirs <sup>20</sup>. Comme elles étaient bien plus âgées que lui, il les appelle les « *tantes de Didlington* » :

*« Sib, Flo et Maggie Amherst avec leur vivacité enfantine, leur esprit, leur ingéniosité, leur expérience des voyages, leur amour du sport, leur goût du beau et des rencontres avec les gens étaient à mon sens une compagnie idéale pour un garçon de douze ans. Elles appréciaient à sa juste valeur le monde fait de richesse et de splendeur dans lequel elles vivaient et elles apportaient à la conduite de leur existence une ardente gaité tout en cueillant au premier coup d'œil l'essentiel des choses ; cela ne pouvait manquer d'attirer et d'influencer un jeune garçon comme moi. Même si je ne m'en apercevais pas, elles me firent pressentir dans un monde compliqué l'art de séparer du rebut les pépites de la vie. »*

Au premier étage également se trouvaient deux chambres appelées « *Chambre de My Lord* » et « *Chambre de My Lady* », ainsi que quatre chambres d'amis. Une autre pièce encore était

appelée « *le petit Musée* ». À Didlington Hall, le musée de Lord Amherst abritait ses collections d'antiquités égyptiennes.

Au niveau inférieur se trouvaient la cuisine, une laverie, un garde manger et cinq caves. La partie nord de ce sous-sol avait un accès direct sur l'extérieur à cause de la pente du terrain. Deux autres chambres à donner y étaient aménagées ainsi qu'une « *salle des gens* », sans doute une sorte de pièce de séjour pour les domestiques. Ces derniers se voyaient affecter six chambres au total, tant au rez de chaussée qu'au premier étage.

Dans la partie ouest de la maison, Lord Amherst voulut avoir un cloître. Il n'en parle dans les documents consultés que pour préciser la largeur des arches. Le cloître de San Dalmazzo au Piémont qui a beaucoup plu à Lord Amherst est donné comme référence à cet égard. Il se peut que Lacreusette ait été inspiré aussi par le cloître de la cathédrale de Fréjus, notamment en y plaçant au centre un puits.

### **Querelles avec Lord Rendel en matière de voirie**

Lord Amherst devait résoudre encore d'autres problèmes avant de profiter de sa villa. La lecture de la correspondance entre Amherst et Rendel ou entre leurs représentants respectifs, Henri Lacreusette et Léon Sergent<sup>xi</sup>, démontre une sérieuse mésentente entre les deux hommes à propos de l'entretien des routes et des chemins.

Ainsi commence, par exemple, une lettre du 17 mars 1904 de Amherst à Rendel : « *J'ai eu le regret de constater, à mon arrivée, que bien des querelles ici sont dues à l'initiative qui a été prise de fermer certains chemins ainsi que le jardin qu'on appelle le square* ». Il ajoute que le chemin « *qui va directement à ma vigne était barré par deux grilles de fer cadénassées* » et que « *le chemin de ma villa après la chapelle jusqu'au Grand Boulevard – qui sera ma route directe pour aller en ville – ne peut être emprunté en voiture* »<sup>21</sup>.

L'origine de ce conflit tient aux conditions de vente de ces propriétés qui appartenaient précédemment à la société immobilière de Félix Martin. D'après les clauses de ces ventes, les nouveaux propriétaires avaient l'obligation de financer l'entretien des chemins qui longeaient leurs domaines, ceci au prorata des surfaces acquises, les chemins eux-mêmes restant propriété de la société venderesse. Et Lord Rendel ayant possédé ou possédant encore la plus grande partie des terres achetées dans ces conditions, c'était son mandataire, l'architecte Léon Sergent qui veillait à l'entretien des chemins et répartissait ensuite au prorata les dépenses entre les différents propriétaires. Amherst, le plus important propriétaire après Rendel, se voyait donc demander des sommes élevées. N'obtenant pas d'explication satisfaisante sur le calcul de sa contribution et soupçonnant qu'il était sans doute trop taxé, il en avait suspendu le paiement.

Plus loin dans la même lettre de 1904, Lord Amherst s'excuse pour les dégâts causés au boulevard de l'Estérel par des charrettes transportant des matériaux de construction de sa villa. Mais il ajoute : « *Les ouvriers de l'entreprise qui commençaient à effectuer quelques réparations provisoires ont été menacés de procès-verbal s'ils touchaient à la route* ». Il exprime cependant l'espoir de pouvoir discuter avec Lord Rendel « *la question de l'entretien régulier des chemins et comment doit être calculée à l'avenir la dépense annuelle afin de parvenir à un accord amiable et définitif* ».

Les documents d'archives indiquent que le conflit va malheureusement continuer. Dans une note du 20 mars 1905 écrite à l'intention du notaire, maître Lairolle, Lacreusette retrace l'historique

---

xi Léon Sergent (1861-1931), architecte à Saint-Raphaël entre 1880 et 1914, a été pendant un certain temps l'agent de Lord Rendel. Voir : Lindsay Benoist, « Les Bentall Sergent, une famille franco-britannique à Saint-Raphaël », *Bulletin de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région*, N° 8, 2007, p. 35-45.



des diverses ventes de terrains par les sociétés de Félix Martin à Valescure ainsi que les obligations pesant sur ces propriétés en ce qui concerne l'entretien des chemins<sup>22</sup>. Il déplore qu'en octobre ou novembre 1904 deux tranchées d'un mètre de profondeur et de deux mètres de large aient été creusées sur les ordres de Lord Rendel en travers du boulevard des Arbousiers, tant à son début qu'à son extrémité, alors que les deux emplacements de ces tranchées appartiennent le premier à Lord Rendel et le second à Lord Amherst. Il affirme que Lord Rendel n'a pas le droit de couper ainsi la circulation sur ce boulevard et que faute d'obtenir à l'amiable le respect de ses droits Lord Amherst n'hésitera pas à saisir les tribunaux compétents.

### **L'inévitable conflit de deux personnalités différentes**

Venant de milieux différents et ayant chacun leur approche des choses de la vie, les deux hommes ne pouvaient que s'opposer l'un à l'autre. Lord Amherst était un représentant de l'aristocratie foncière. Au contraire Lord Rendel venait d'une famille d'industriels du XIX<sup>e</sup> siècle.

Lord Amherst appartenait au parti conservateur. Son titre de noblesse lui avait été accordé en 1892 grâce à ses liens avec un premier ministre conservateur, le marquis de Salisbury. Son titre était héréditaire et, à défaut d'héritier male, pouvait exceptionnellement échoir à sa fille aînée, puis à la descendance masculine de celle-ci. Au contraire, le titre de Lord Rendel n'était pas héréditaire et il l'avait obtenu en 1894 grâce à son amitié avec un premier ministre du parti libéral, William Gladstone. L'un et l'autre avaient siégé à la Chambre des Communes : Amherst avait été le député conservateur du Norfolk de 1885 jusqu'en 1892, date de son anoblissement, tandis que Rendel avait siégé de 1880 à 1894 comme député libéral.

La différence entre les deux personnalités a été déjà soulignée à l'époque par le révérend John Marsham lorsqu'il écrivait à Lord Amherst à propos du projet d'une église anglicane à Valescure : « *Comme il arrive souvent...deux personnes résidant dans un même lieu (peuvent) s'opposer l'une à l'autre en politique ou en affaires* »<sup>23</sup>. Il avait espéré cependant que ces deux notables auraient pu se rejoindre dans le domaine religieux, c'est-à-dire contribuer tous les deux à la construction de l'église de Valescure. Or ce ne fut pas le cas. Lord Amherst n'a jamais soutenu ce projet de Lord Rendel et lorsqu'il fut sollicité comme les autres propriétaires, il refusa de verser sa contribution.

### **L'appui de Lord Amherst à l'Eglise Saint John de Saint-Raphaël**

La correspondance de l'évêque anglican et la liste des principales souscriptions montrent que Lord Amherst préféra donner son appui à la petite église anglicane de Saint-Raphaël, actuellement l'église Saint John, avenue Paul Doumer.

En 1906 à l'emplacement d'une chapelle temporaire, on construisit une nouvelle église. Les plans étaient de Sir Charles Nicholson et ce fut l'architecte de Amherst, Henri Lacreusette, qui en supervisa la construction. L'église Saint John fut consacrée le 2 février 1907 par l'évêque anglican de Gibraltar en présence de Lord Amherst et de ses amis.

Tout conduit à penser que Lord Amherst s'est impliqué financièrement dans la construction de la nouvelle église Saint John de Saint-Raphaël. Durant la même période, pendant plusieurs années, Lord Rendel dut fermer l'église de Valescure à cause du manque de soutien financier des résidents anglais<sup>xii</sup>.

xii Voir Lindsay Benoist, « Les Débuts de l'église anglicane à Saint-Raphaël », *Bulletin de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région*, N° 8, 2007, p. 46-57.

Il est piquant de noter que ces églises sont maintenant toutes les deux très actives : Saint John est un lieu de culte anglican dynamique qui rayonne dans le Var tandis que l'église de Valescure, devenue catholique, attire régulièrement des fidèles qui lui sont très attachés.

### L'appui de Lord Amherst au Stade Raphaëlois

Une autre institution locale, le Stade Raphaëlois, club de football bien connu, reçut l'appui de Lord Amherst à ses débuts. Il en fut d'ailleurs nommé président d'honneur.

À l'époque, il semble que les résidents britanniques manquaient d'activités et l'idée leur vint d'organiser des manifestations sportives. Le capitaine de l'équipe de football, un Anglais, raconte ainsi ces débuts : « *Beaucoup s'ennuyaient un peu dans cet endroit plutôt connu pour son manque de distractions pour les visiteurs. Pour répondre à cette attente et comme la municipalité ne semblait pas disposée à organiser quoi que ce soit, il revint à un petit groupe d'Anglais de prendre l'initiative. Le football étant sans doute notre sport national le plus connu, il fut choisi comme celui qui donnerait le plus de satisfaction aux joueurs eux-mêmes et qui intéresserait en même temps les vacanciers et les résidents.*<sup>24</sup> »

Un club de football fut donc créé en 1904. Dès l'année suivante, plusieurs matches se déroulèrent sous la présidence de l'Honorable Lord Amherst, « *notre hôte distingué de Valescure* », dont la présence encouragea beaucoup l'équipe locale.



L'équipe de football vers 1905. À gauche Lord Amherst.

On peut penser que ce n'est pas seulement en assistant aux rencontres sportives mais aussi en contribuant financièrement que Lord Amherst soutint les débuts prometteurs du club raphaëlois. Déjà remarqué en 1906 comme l'une des meilleures équipes de football, le Stade Raphaëlois devait remporter le Championnat de France en 1912.

### Les collections de Lord Amherst

La fortune de Lord Amherst lui permit de devenir l'un des plus importants collectionneurs anglais de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, même si, comme on le verra, il devait connaître des difficultés financières à la fin de sa vie.

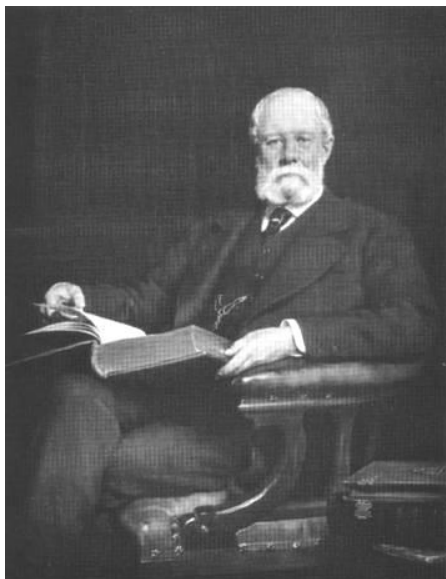
Il commença sa collection d'antiquités égyptienne dès sa jeunesse et en fit à l'époque la troisième collection privée d'Angleterre<sup>25</sup>. De nos jours on trouve d'ailleurs d'incalculables statues et de précieux papyrus provenant de Lord Amherst dans les plus grands musées du monde. Ainsi à New York, au Metropolitan Museum, sept statues à tête de lionne proviennent de ses collections ; elles se trouvaient autrefois placées dans le jardin de Didlington Hall à l'entrée

du musée personnel de Lord Amherst<sup>26</sup>. D'autre part le Louvre possède plusieurs pièces qui viendraient du site de Tell el Amarna, la capitale royale fondée par Akhenaton.

Grâce à un financement de Lord Amherst, ce site fut fouillé en 1891 et 1892 par Flinders Petrie et Howard Carter, qui devait plus tard découvrir le tombeau de Toutankhamon. Dans son enfance, ce célèbre archéologue trouva probablement sa vocation à Didlington Hall. Il y accompagnait son père qui était un peintre animalier ; pendant que son père travaillait, il se distrait en étudiant les collections égyptiennes du maître des lieux. Plus tard, en 1891, lorsqu'on rechercha un jeune dessinateur pour faire partie d'une expédition archéologique en Egypte, Lady Amherst proposa le nom du jeune Carter, alors âgé seulement de 17 ans.

Lors du désastre financier qui s'abattit sur la famille Amherst en 1906, les antiquités égyptiennes furent parmi les rares collections conservées. C'est seulement après la mort de l'héritière de Lord Amherst, sa fille aînée, en 1919 que l'on dressa un catalogue, avec l'aide de Howard Carter, et que la collection fut vendue aux enchères en 1921 par la firme Sotheby's<sup>27</sup>. A cette occasion le Louvre fit l'acquisition des fragments venant de Tel el Amarna.

Lord Amherst fut aussi l'un des plus grands collectionneurs de livres rares de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>. Dans la vaste bibliothèque de Didlington Hall, il accumulait des collections de livres anciens ou récents sur l'histoire, les voyages et les sciences naturelles, avec une prédilection pour l'égyptologie, l'orientalisme, la généalogie, la botanique et les chemins de fer<sup>29</sup>.



Il possédait de nombreuses premières éditions, notamment celle des œuvres de Shakespeare, et l'édition originale de *Robinson Crusoe*, à côté d'éditions rares de Chaucer et de Cervantès<sup>30</sup>. Mais son vrai trésor de bibliophile était les dix sept volumes imprimés au XV<sup>e</sup> siècle par William Caxton, le tout premier imprimeur anglais. Onze d'entre eux étaient encore en parfait état. Parmi eux, pièce extraordinaire, le seul exemplaire authentique connu du *Recuyell of the Historyes of Troye*, un ouvrage que Caxton avait traduit lui-même du français. C'est le tout premier livre qui fut imprimé en anglais. Lord Amherst tient ce livre sur ses genoux dans le portrait qu'a fait de lui le peintre John Collier<sup>31</sup>. Les dix sept volumes de Caxton furent vendus à un collectionneur américain, John Pierpont Morgan, lorsque arrivèrent les difficultés financières en 1906.

### Lord Amherst victime de malversations financières à la fin de sa vie

Au décès de l'homme à qui il confiait la gestion de ses affaires depuis des années, Charles Cheston, un avoué bien connu de Londres, Lord Amherst découvrit que ce dernier avait détourné des fonds pour plus de 250 000 £. Si l'on sait que la livre sterling de 1900 vaut à peu près 58 fois celle d'aujourd'hui, on se représente facilement la dimension du désastre. En outre Lord Amherst était responsable de la gestion d'un fonds de placement familial appartenant à des cousins de sa mère et estimé à 31 700 £ qui avait été dilapidé. Bien que Amherst fut jugé n'avoir pas commis de faute à cet égard, il en fut déclaré redevable et dut en restituer les montants.

Afin de rembourser ses dettes et de protéger la situation financière de sa famille, il décida de vendre aux enchères non seulement ses plus précieux livres et manuscrits mais aussi ses tapisseries des Gobelins, des meubles français anciens et des émaux rares de Limoges. Les ventes durèrent plus de quatre jours en décembre 1908 en présence de Lord Amherst.

Elles reprirent en mars 1909. Mais entre-temps Lord Amherst était mort soudainement, le 16 janvier 1909 dans sa résidence londonienne, après un malaise de quelques heures. Il avait 73 ans.

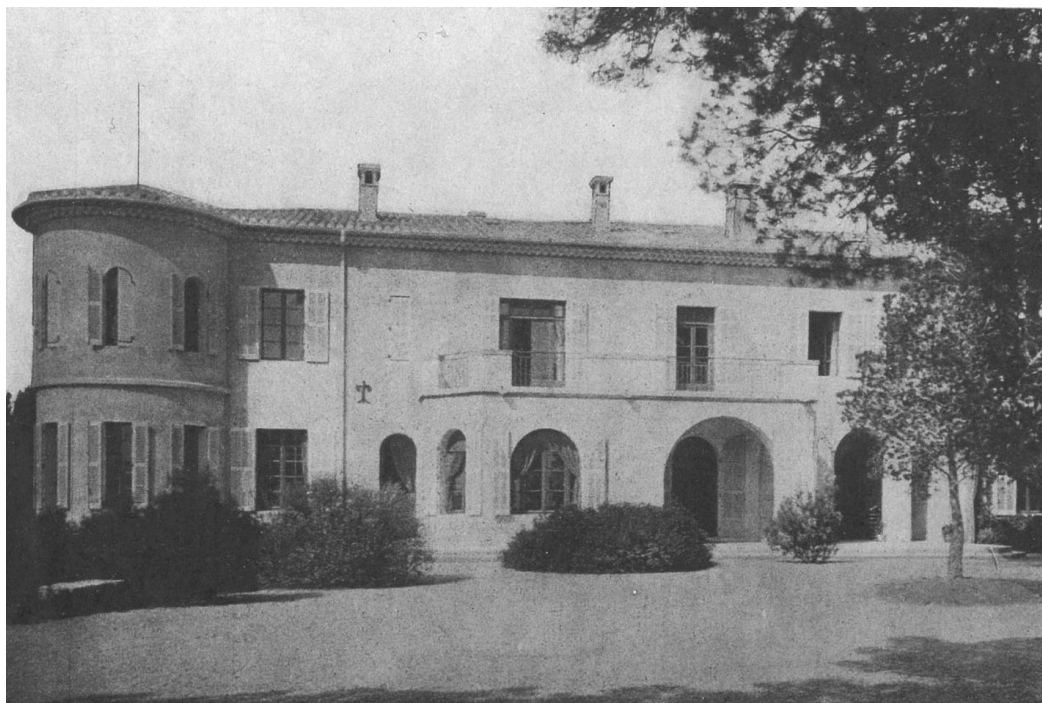
Les journaux se firent l'écho de cette fin tragique.

Ainsi le *Daily Telegraph* du 18 janvier 1909 évoque en ces termes le côté dramatique des ventes intervenues dans ces circonstances : « *On a assisté à bien des ventes aux enchères dans des domaines variés de l'art et de la littérature, mais aucune n'a jamais été aussi pathétique, même devant des acheteurs endurcis, que les récentes dispersions par Sotheby's et Christie's des collections de Lord Amherst. Le regretté baron aimait ses trésors comme une partie de lui-même. C'est seulement le sentiment le plus aigu de son devoir qui l'a poussé à s'en séparer afin de satisfaire aux exigences qu'ont fait peser sur lui les malversations de son mandataire* ». Et le journaliste d'exprimer l'opinion générale : « *Beaucoup continueront de craindre que les angoisses provoquées par cette triste affaire auront hâté la fin d'une noble existence* ».

### Qu'est devenu le domaine de Lord Amherst à Valescure ?

La propriété anglaise de Didlington fut vendue en 1910, mais Lou Casteou devait être conservé par la famille de nombreuses années encore. En janvier 1907 Lord Amherst avait ajouté un codicille à son testament afin que son domaine de Valescure soit transmis plus tard à ses filles, son épouse en gardant d'abord la propriété sa vie durant.

Pendant la première guerre mondiale la villa fut aménagée en un hôpital militaire de convalescence de 30 lits appelé « *Fondation Lord William Cecil* ». Cette fondation portait le nom du mari de la fille aînée de Lord Amherst, son héritière. Leur fils aurait dû normalement hériter du titre et lui aussi s'appeler un jour Lord Amherst. Malheureusement il fut tué durant la bataille de l'Aisne, le 16 septembre 1914, à l'âge de 28 ans<sup>xiii</sup>.



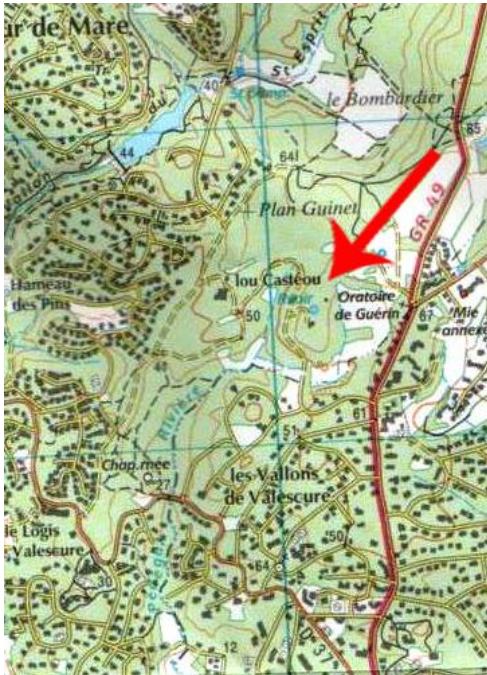
Façade sud en 1916. (Collection Pierre Nicolini)

xiii Il avait eu lui-même un fils et le titre est actuellement porté par leur descendant, William Hugh Amherst Cecil, le quatrième Lord Amherst.



La douairière, Lady Amherst, était présidente d'honneur de la fondation. En faisaient également partie d'autres personnalités de Valescure : Mme Bouloumié (villa Les Messugues) comme présidente, Mme Carvalho (villa Magali), MM. Bourry et Mariani (villa Andrea). Le trésorier était W. F. King et les administrateurs l'architecte Henri Lacreurette et son épouse.

La propriété de Valescure resta dans la famille jusque vers 1927, lorsqu'elle fut vendue en totalité à Marguerite Velay, l'épouse – croit-on savoir – d'un banquier suisse.



Depuis, plusieurs propriétaires se sont succédés et le domaine a été morcelé. Aujourd'hui la villa très détériorée reste vide. Elle a récemment été encore revendue avec un peu plus de 28 000 m<sup>2</sup> de terrain, tout ce qui reste d'un domaine douze fois plus vaste autrefois. Selon le service du cadastre de la ville de Fréjus, la villa elle-même est toujours classée comme une habitation, tandis que les bois constituent une zone boisée protégée.

Bien que ce domaine à la limite des agglomérations de Saint-Raphaël et de Fréjus soit maintenant entouré de zones construites, il reste, comme au temps de Lord Amherst, l'un des plus beaux sites de Valescure. Sa valeur pour les générations futures est inestimable. Il faut donc espérer fermement qu'il sera préservé afin de perpétuer la paisible réserve naturelle et le paradis des oiseaux dont avait rêvé Lord Amherst.

## SOURCES

Dans nos recherches nous avons reçu les apports de Merrill Distad, Associate Director of Library, University of Alberta et de Richard Landon, Director, Thomas Fisher Rare Book Library, Toronto. Nous les remercions, ainsi qu' Angela Reid, Martine Alison, Pierre Nicolini, Frederick Maplethorp et Martial Duteil, pour leur aide.

- 1 Merrill DISTAD, *William Amherst Tyssen-Amherst, First Baron Amherst of Hackney, 1835-1909*, 1983, p.3 et p. 35.
- 2 Hackney Archives, London. D/F/AMH/161. Lettre de Lord Amherst à Lacreurette, sans date.
- 3 Merrill DISTAD, op. cit., p.4.
- 4 <http://privatewww.essex.ac.uk/~alan/family/N-Money.html>.
- 5 <http://www.btinternet.com/~e.c.apling/Didlington/DidlingtonEstate.htm>.
- 6 La Bibliothèque de Livres rares Thomas Fisher détient une lettre de Lord Amherst écrite de Paris en 1855. MS Coll. 00206. Box 26.
- 7 AMH106 lettre de Lord Amherst à John, sans date.
- 8 AMH 136.
- 9 AMH 99, *S. Raphael and Valescure* par le Révérend A. F. Dyce, *The Queen*, 12 décembre 1896.
- 10 AMH 161.
- 11 AMH 55. Propriétés de Lord Amherst of Hackney à Valescure Saint Raphaël, 1 Avril 1901 par Henri Lacreurette.
- 12 AMH 104. Lettre de Rendel à Amherst, le 24 mars, 1899.
- 13 AMH 6.
- 14 AMH 18.
- 15 AMH 161.

- 
- 16 AMH 136 Les citations en français de Lord Amherst respectent littéralement son texte.
  - 17 AMH 161 Lettre à Lacreusette, 30 août 1900.
  - 18 *Ibid.*
  - 19 *Ibid.*
  - 20 L. E. JONES, *A Victorian Boyhood*, Macmillan, 1955.
  - 21 AMH 135.
  - 22 AMH 68. Notes pour Maître Lairolle par Lacreusette 20 mars 1905.
  - 23 AMH 119 Lettre du Révérend John Marsham à Lord Amherst, le 6 mars 1899.
  - 24 *Saint-Raphaël Revue*, 29 janvier 1905. Article écrit en anglais par le capitaine de l'équipe, John Gibson.
  - 25 <http://amhersts-of-didlington.com/>
  - 26 *Ibid.*
  - 27 *Ibid.*
  - 28 Richard LANDON, *Fifty Years of Rare Books and Special Collections at the University of Toronto*, Thomas Fisher Rare Book Library, 2005, p68.
  - 29 Richard LANDON, *Two Collectors: Thomas Grenville and Lord Amherst*, The Commonwealth of Books, Monash University, Melbourne, 2007.
  - 30 Notice nécrologique de Lord Amherst, nom du journal inconnu, le 18 janvier 1909.
  - 31 Richard LANDON, *Fifty Years of Rare Books and Special Collections at the University of Toronto*, Thomas Fisher Rare Book Library, 2005, p 74. Ce portrait apparaît en frontispice du catalogue de la bibliothèque de Lord Amherst lors de la vente aux enchères de 1908 et 1909.